ANNÉE V. — N 8.53 Paraissant une fois chaque mois. AOÛT 1888

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.
(III S. JEAN, 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.
(I TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.
(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.
(S. FRANÇOIS DE SALES).

Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.
(S. MATT. XVIII, 5).

Je Vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.
(LÉON XIII).

Direction — Nice, Place d'armes, N. 1 & Marseille, Rue des Romains, N. 9

SOMMAIRE — La fête de Notre Saint Père le Pape - Saint Joachim — Trait remarquable de la divine bonté envers Sophie Loescher et souhaits de frères affectueux — Prières récitées chaque jour dans le sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice — La fête du père et ses fils aînés réunis autour de sa table — Une satisfaction donnée aux Coopérateurs Salésiens et un article de l'*Unità Cattolica* — Les triomphes de Marie Auxiliatrice de Turin à Frohsdorf et réciproquement — La Conférence des Coopérateurs à Buenos Ayres — La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus - Appel aux Coopérateurs.

LA FÊTE DE NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

— SAINT JOACHIM —

Nous sommes heureux de rappeler que le 19 de ce mois l'Eglise célèbrera la fête de Saint Joachim. Saint Joachim, on le sait, est le patron de notre saint Père Léon XIII qui reçut au saint Baptême le nom de l'heureux Père de l'Auguste Mère de Dieu.

Chaque année nous avons eu soin de proposer à nos Coopérateurs et Coopératrices divers motifs propres à stimuler leur pieuse ardeur à bien célébrer ce grand jour.

Tantôt nous attirions leurs regards sur la sublime dignité du Pape comme chef suprême de l'Eglise; tantôt nous leur représentions les graves sollicitudes que fait peser sur lui le bon gouvernement de tant de peuples confiés à sa paternelle vigilance. Nous faisions ressortir la guerre acharnée que, de toutes parts, les ennemis de la religion excitent contre Lui, et par conséquent le besoin qu'Il éprouve d'être soutenu dans une lutte si difficile par les fidèles, ses enfants en Jésus-Christ. Ou bien encore nous disions quelles bénédictions, aussi abondantes que signalées, Dieu se plaît à répandre sur tous ceux qui aiment Celui, qu'il a constitué son Vicaire sur la terre, et lui viennent en aide. Il serait trop long de continuer ici cette énumération, et de rappeler un à un tous les motifs que nous avons successivement suggérés à nos Coopérateurs. — Mais, cette année, à toutes ces raisons, qui d'ailleurs n'ont rien perdu de leur force, s'en ajoute encore une nouvelle : la reconnaissance que tous les Salésiens et leurs Coopérateurs doivent témoigner au souverain Pontife Léon XIII, pour la précieuse nomination au siége archiépiscopal de Turin, de Son Eminence le Cardinal Alimonda, notre zélé Coopérateur. Sans aucune espèce de flatterie, nous considérons ce choix comme une marque spéciale de la bienveillance de Dieu pour nos œuvres, comme une source de grâces et de bénédictions pour notre pieuse Société. Comme un bien doux encouragement à continuer avec courage et tranquillité d'esprit les œuvres, que le Seigneur s'est plu à confier à notre faiblesse. Or, un si grand

bienfait, nous le devons, après Dieu, au Pape glorieux qui, depuis plus de cinq ans gouverne la barque de Pierre ; et, avec une habileté merveilleuse, et une remarquable sagesse la conduit en toute assurance et la fait voguer saine et sauve au milieu de l'écume qui blanchit les flots courroucés, au plus fort d'une horrible tempête.

Et comment acquitterons-nous cette dette envers son auguste personne ? — De deux manières, par la prière et par les œuvres. Nous agirons d'abord par la prière, à l'exemple des premiers chrétiens suppliant Dieu sans interruption pour le premier Pape exposé aux plus grands dangers, *Oratio fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro Eo.*

Et quelle prière ferons-nous ? Celle qui, de toutes les prières, est la plus agréable à Jésus-Christ, la plus utile à son Vicaire et, en même temps, la plus avantageuse pour nos âmes. Donc, chers Coopérateurs, pour la fête de Saint Joachim, nous ferons tous, si vous le voulez bien, la Sainte Communion pour le Pape. Le jour est des plus favorables, puisque c'est un Dimanche ; il l'est d'autant plus, que trois jours à peine le séparent de la fête solennelle de l'Assomption de la Très-Sainte Vierge Marie. Quel est celui de nos Coopérateurs qui ne s'agenouillera pas au saint Tribunal de la Pénitence pour se préparer à célébrer dignement, le 15 courant, la fête de la triomphale Assomption de notre très-douce mère l'Auguste Reine du ciel, et gagner l'indulgence plénière ? Qui d'entre eux ne saura conserver sa conscience assez nette, pour pouvoir, quatre jours après, s'approcher de nouveau de la Table Sainte, où Dieu les invite à se nourrir du Pain des anges ?

Oui, chers Coopérateurs, vous répondrez à notre appel, et ce seront plusieurs milliers de Communions offertes en ce jour à Notre Seigneur. Notre Divin Maître les accueillera de bon gré, pour les convertir en autant de pierres précieuses, en autant de grâces et faveurs exceptionnelles, que son Divin Cœur se réjouira de répandre sur notre Saint Père, à la prière de ses fils.

Et quelle sera l'œuvre que nous unirons à la prière ? — Nous savons que nos Coopérateurs, soit Ecclesiastiques, soit laïques se font un devoir pressant de secourir de temps en temps l'auguste pauvreté du Chef de l'Eglise, qui se trouve en ce moment dans une gêne bien grande.

Cette œuvre du Denier de Saint Pierre est, aujourd'hui, l'une des plus saintes. — Comment le Père de plus de deux-cents-millions de Catholiques, privé des ressources de son ancien patrimoine, pourrait-il pourvoir aux besoins immenses de l'Eglise ? Comment ferait-il pour soutenir un si grand nombre d'œuvres de bienfaisance et de religion, non seulement à Rome, mais dans toutes les parties du monde ; comment enverrait-il des missionnaires répandre l'Evangile dans des pays encore infidèles, si ses enfants ne venaient à son secours en lui envoyant leurs aumônes? Nous proposons donc à chacun de nos Coopérateurs de faire ce jour-là, dans la mesure de ses forces, en son propre nom et au nom de toute sa famille, une offrande au profit du Denier de Saint Pierre. Chacun pourra choisir, pour faire parvenir son obole à son auguste destination, le moyen qui lui paraîtra le plus facile et le plus sûr. De cette manière, nous donnerons au Pape un témoignage irrécusable de notre respect et de notre vénération ; nous accomplirons une œuvre digne d'une grande récompense. Cette récompense ne nous manquera certainement pas ; car, si Jésus-Christ nous promet de rémunérer largement celui qui donne le moindre secours à l'un des plus petits d'entre les siens, que ne donnera-t-il pas à ceux qui font la charité à son Vicaire ?

TRAIT REMARQUABLE DE LA DIVINE BONTÉ

ENVERS SOPHIE LOESCHER

ET SOUHAITS DE FRÈRES AFFECTUEUX.

Le 12 juillet dernier, dans notre église de Saint Jean l'Evangéliste à Turin, on célébrait un service funèbre solennel pour l'âme d'une jeune demoiselle, qui fut, on peut le dire, l'objet de la prédilection de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Marie. Nous voulons parler de Sophie Loescher.

Elle était née d'une mère catholique, mais d'un père protestant, l'un des éditeurs italiens les plus renommés, demeurant à Turin.

Cette jeune personne avait dépassé de très-peu l'âge de 17 ans ; elle avait été élevée dans la religion de son père.

Douée d'une intelligence vive et sûre, et d'ailleurs d'une pureté de mœurs irréprochable, elle eut le bonheur, pendant le cours de ses études, de reconnaître la vérité de notre sainte Religion, en conséquence, depuis plusieurs années, elle demandait à son père la permission de se faire catholique et de recevoir le baptême. Ne pouvant

obtenir de satisfaire à ses vœux les plus ardents, la pieuse jeune fille n'en commença pas moins à tenir une conduite, de jour en jour plus édifiante. Elle acquit une grande dévotion pour la Mère de Dieu et, chaque jour, elle la suppliait de lui obtenir la grâce d'entrer dans le sein de la véritable Eglise de Jésus-Christ.

Après avoir terminé ses études et appris les langues italienne, française, anglaise, allemande et latine, elle se sentit plus vivement oppressée par un mal qui, depuis deux ans, minait sourdement ses forces et mettait sa vie en danger. Le père et la mère, riches des biens de fortune et pleins d'affection pour cette enfant, n'épargnèrent ni les soins ni les dépenses pour arrêter le mal dans son cours; médecins, remèdes, voyages, consultations, tout fut mis en œuvre, mais en pure perte. On nous a rapporté que, pendant la maladie, le ministre protestant se présenta; mais la malade le congédia grâcieusement, répétant qu'elle voulait être catholique. Les parents différaient pour elle cette satisfaction, donnant pour raison qu'une fois rétablie elle pourrait recevoir le baptême et les autres sacrements, avec toute la solennité du rit ordinaire. Mais il ne restait plus à la jeune fille que quelques heures à vivre et elle n'avait pas encore obtenu ce qu'elle désirait si vivement.

Trois jours avant sa mort, voyant près de son lit son père, qui l'aimait si tendrement, elle rassembla toutes ses forces près de s'éteindre; et, avec un accent plus céleste qu'humain: « Mon père, dit-elle, faites-moi un plaisir: c'est peut-être le dernier que vous demande votre fille chérie. » Le père, qui peut-être ne voyait pas bien où tendaient ces paroles, répondit: « Je le ferai volontiers: dis-moi ce que tu désires. » « Accordez-moi la faveur de me faire catholique et de recevoir les Sacrements de l'Eglise avant de mourir. » L'heure de la Miséricorde divine avait sonné pour cette âme bénie; et la Vierge Sainte allait lui montrer qu'elle ne l'avait pas invoquée en vain. En effet, à cette demande d'une fille si chère, prête à rendre le dernier soupir, monsieur Loescher se sentit ému jusqu'aux larmes; il oublia qu'il était Protestant et ne se souvint plus que d'être le père de celle qui l'implorait; il fit donc taire tous les préjugés contre l'Eglise Catholique, et, par une louable condescendance, il consola complétement sa fille bien-aimée en donnant le consentement demandé.

Le bon père ne se borna pas à des paroles; mais, de concert avec son épouse, il se mit en relation avec l'autorité ecclésiastique et disposa toutes choses afin que l'on pût administrer sans retard à la malade le saint Baptême, avec toutes les solennités de l'Eglise Catholique.

La jeune personne reçut donc le baptême, le 16 juin dernier, des mains de Mr. l'abbé Henri Aumond, son ancien professeur et l'ami de sa famille.

Aucune langue ne pourrait exprimer la joie dont le cœur de la sainte enfant fut inondé lorsqu'elle se vit régénérée dans les eaux baptismales et devenue l'enfant de Dieu et de l'Eglise Catholique. Elle ne cessait de remercier Notre-Seigneur et la très-sainte Vierge. Elle remerciait aussi son père avec effusion. Il semblait qu'un rayon de l'éternelle Beauté se réflétait sur ses traits virginaux, et la transformait en une créature angélique. Le changement fut si notable, que le père lui-même ne put s'empêcher de confesser à haute voix: « Il est bien vrai que les Sacrements apportent au moment de la mort une bien grande consolation. » Aussi, malgré la profonde tristesse, qui abreuvait son cœur d'amertume, à la pensée de se voir enlever, par une morte prématurée, une fille si aimable, il éprouvait en même temps un doux contentement de lui avoir procuré, dans ses derniers moments, cette joie toute divine.

L'heureuse enfant avait encore un désir, c'était de recevoir, une fois au moins en sa vie, la sainte Communion, pour serrer sur son cœur le chaste époux des vierges, avant d'aller jouir de ses éternelles ardeurs dans la bienheureuse patrie. Ce désir pieux fut également satisfait. Ses parents avertirent monsieur le curé de la paroisse de Saint Maximin, et lui firent apporter le saint Viatique avec une grande solennité et des apprêts extraordinaires. Nous pouvons dire, en toute vérité, que ce fut une communion tout angélique. Oui, c'était bien un ange, sous une enveloppe de chair, cette pieuse jeune fille, toute brillante encore de la robe baptismale, et tout enflammée du désir de recevoir le pain des anges.

Nous pouvons, sans crainte de nous tromper, affirmer que rarement, sur cette terre, le Divin Sauveur descend dans des âmes aussi belles et aussi dignes de Lui. Enfin, fortifiée par le Sacrement de l'extrême-onction, Sophie Loescher, deux jours à peine après son baptême, expirait son âme pure et immaculée dans le sein de ce Dieu, qui avait voulu se montrer pour elle un Père si plein de bonté et de miséricorde, et la source de toute consolation.

Monsieur le chevalier Hermann Loescher, homme de cœur et de droiture, n'oublia pas, au-de-là du tombeau, sa fille bien aimée. Malgré toutes les raisons qu'il avait de croire que cette âme d'élite n'avait pu tarder à être introduite dans l'heureuse société des esprits célestes, il ne laissa pas de faire célébrer pour elle une messe solennelle de *Requiem*.

Beaucoup plus instruit que ne le sont, en général, ses correligionnaires, il sait que, dans l'autre vie, outre le paradis et l'enfer, ces lieux de la récompense ou de la peine éternelles, il existe aussi un lieu intermédiaire d'expiation temporaire pour les âmes dont la pureté n'est pas absolue. Il n'ignore pas, que les âmes, retenues dans ce séjour, peuvent y être secourues par les vivants, au moyen des œuvres de la piété chrétienne; il sait que cette doctrine du purgatoire nous est révélée dans la Bible, et qu'elle a été crue dès les premiers siècles de l'Eglise. Il sait aussi que la perpétuité et la vérité de cette croyance nous sont confirmées, non seulement par le témoignage des Pères de l'Eglise, mais par celui même des anciens hérétiques et de toute l'histoire. Cette doctrine est si raisonnable, si conforme au cœur humain, que nous la trouvons professée, tantôt sous un aspect, tan-

tôt sous un autre, chez tous les peuples de la terre, anciens et modernes ; enfin elle a été admise par plusieurs des protestants les plus célèbres, par Grotius, Mayer, Horst, Menzel, Johnson, Koeppen, De Starck, Bull, Forbes, et cent autres encore, parmi lesquels Leibnitz. Ce dernier, dans sa *Confession de foi* et dans son *Système théologique*, déclare formellement que le dogme du purgatoire est conforme à l'enseignement de Jésus-Christ, de saint Paul et de l'Eglise primitive.

En conséquence, en faisant célébrer ce service pour l'âme de sa fille bien-aimée, monsieur le chevalier Loescher, s'est montré, non seulement bon père, mais encore, homme de doctrine et sans respect humain.

Il a choisi notre église de Saint Jean, parcequ'il l'a trouvée, non sans raison, fort appropriée à la solennité de ce service funèbre, qui, effectivement a été des plus beaux.

Sur la façade de l'Eglise, on lisait cette inscription : — C' est aujourd' hui le vingtième jour — de la perte douloureuse de Sophie Loescher — jeune fille de 17 ans — pieuse, noble, aimante — l'espoir et les délices de ses parents — âmes charitables — accompagnez de vos prières — l'âme qui retourne à son Dieu.

Dans la nef du milieu, s'élevait un majestueux catafalque, celui que l' on emploie pour les honneurs funèbres rendus aux princes. Il était surmonté d'une statue symbolique de la foi, couverte d'un manteau de deuil ; tout autour brûlaient des centaines de flambeaux ; de vives flammes de gaz brillaient à tous les lampadaires de l'église. Cette dernière, toute tendue de noir, offrait l'image de l'immense douleur, qui opprimait encore l'âme des parents de la jeune défunte. Un grand nombre de personnes de la plus haute distinction, assistaient à la triste cérémonie; on remarquait entr'autres, bien des professeurs d'Université et des sommités du monde littéraire. Puis venaient un grand nombre de messieurs et de dames, amis de la famille Loescher ; catholiques ou protestants. La messe fut chantée par Mr. l'abbé Aumond, qui avait baptisé la jeune personne. Les jeunes gens de l'Oratoire de St. François de Sales exécutèrent la musique du théologien D. Jean Cagliero.

L'effet fût admirable; on eût cru parfois entendre les voix des âmes souffrantes, unissant leurs supplications à celles de leurs amis et de leurs frères, pour implorer avec eux, pour elles-mêmes, le repos et la paix; parfois aussi, l'on sentait passer dans tout son être quelque chose du terrible frisson de la mort, ou du dernier jugement. Le père, la mère et un jeune frère de la défunte, agenouillés auprès du catafalque, assistèrent à toute la cérémonie, les yeux voilés par les larmes, et dans l'attitude la plus édifiante.

On peut admirer dans ce fait un trait charmant de la divine Providence : Une église catholique, construite auprès d'un temple Vaudois, choisie par un protestant pour la célébration d'un service funèbre pour le repos de l'âme de sa propre fille, devenue catholique sur son lit de mort ; un nombre assez considérable de protestants, venus les uns par des raisons de parenté, les autres par des motifs d'amitié et de convenance sociale, se réunir aux fidèles catholiques, dans une cérémonie funèbre en faveur d'une personne qui avait renoncé à leur secte pour mourir dans les bras de l' Eglise Catholique ; la majesté du culte catholique, qui parlait à l'esprit et au cœur, et faisait ressortir encore plus la pauvreté et la froideur du culte protestant, qui laisse au contraire l'âme dans la plus désolante aridité ; l'émotion générale des cœurs, les larmes qui, de toutes parts, coulaient confondues dans cette nombreuse assemblée, où tous les assistants semblaient, en ce moment, ne plus former qu'une famille seule, réunie autour d'une sœur regrettée ; ce langage des faits, si puissant sur l'âme humaine, nous montrait clairement la main miséricordieuse de Dieu et réveillait dans notre cœur un sentiment d' inexprimable affection pour nos frères égarés ; notre âme était soulevée par un saint enthousiasme ; elle appelait de toutes ses forces l'aurore de cet heureux jour où, des deux peuples, il ne se fera plus qu'un seul peuple, un seul troupeau, avec un seul pasteur. Sans doute, nous n'avons pas laissé de prier pour l'âme de la jeune vierge défunte, mais, presqu'assurés qu'après une mort aussi digne d'envie, elle n'en avait nul besoin, nous avons supplié le bon Dieu d'avoir égard aux prières de cette angélique créature et de reconduire au sein amoureux de l'Eglise Catholique ses parents encore séparés, et tant d'autres, dont les vertus naturelles les rendent dignes d'une telle faveur. Et, qu'est-ce qui pourrait les empêcher de suivre l' exemple de la jeune Loescher ? ne croient-ils pas, eux aussi, que dans l'Eglise Catholique tout le monde peut faire son salut ? — Oui ils le croient ; et, avec eux, tous leurs chefs, anciens et modernes, le croient et l'attestent. — Ne savent-ils pas aussi que tous les catholiques s'accordent, au contraire, à dire qu'un protestant de mauvaise foi ; c'est à dire, qui se trouve même seulement dans le doute sur la bonté de la secte, à laquelle il adhère, ne peut y faire son salut? — Non, ils ne l'ignorent pas. Ceci posé, ne voient-ils pas que dans une affaire d' une importance aussi grande, que l'est celle du salut éternel de notre âme, la religion, la raison, le bon sens obligent à choisir le parti le plus sûr (1).

(1) Ce fut précisément cette réflexion, qui, l'an 1593, détermina Henri IV, roi de France, à abjurer la secte de Calvin et à se faire catholique. Encore indécis sur le parti qu'il aurait à prendre, ce prince consulta les ministres et autres chefs calvinistes, parmi lesquels se trouvait le Huguenot de Rosny; il demanda à ce dernier, entr'autres choses, si, dans la Religion catholique, il pouvait se sauver. De Rosny répondit, au nom de tous : *Je tiens pour chose absolument certaine que vous vous sauverez dans la religion catholique*, pourvu que vous observiez le décalogue, croyiez le symbole, aimiez Dieu de tout votre coeur, ayez la charité pour le prochain et espériez en la miséricorde de Dieu, dont vous attendrez votre salut, par la mort, les mérites et la justice de Jésus-Christ; j'ai déjà parlé de cette conviction à vos ministres et ils n'y ont rien pu trouver de blâmable. » Le roi choisit le parti le plus sûr et entra dans le sein de l'Eglise Catholique.

Il est encore bon de rapporter ici ce que l'on peut lire dans la vie de notre saint patron, saint François de Sales. Chargé de mettre tous ses soins à procurer la conversion de Théodore de Bèze, successeur de Calvin dans le gouvernement religieux de Genève, notre saint alla

Oh oui, frères séparés, venez dans les bras de cette mère qui a déjà serré vos ancêtres sur son cœur ; oui, comme l'enfant prodigue, rentrez à la maison de notre Père commun. Oh non ! nous ne ferons pas comme le premier né du père évangélique, nous ne murmurerons pas, nous prendrons, de bon cœur, part à votre joie, et ferons avec vous la plus belle fête du monde. Venez, et dans ces jours, où le naturalisme, l'incrédulité, l'athéisme, tentent de détruire toute religion sur la terre, et s' efforcent de conduire les peuples à un état pire encore que celui de l'idolâtrie ; nous, qui avons pour lien commun la croyance en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, formons autour de Lui une famille seule, pour l'aimer et le faire aimer ; serrons-nous autour de Lui, comme une phalange bien compacte, pour défendre ses droits sacrés, pour soutenir sa cause, pour assurer son trône et pour étendre son règne sur la terre ; afin que, vous aussi, devenus *une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple d'acquisition, vous exaltiez les vertus de celui qui, du milieu des ténèbres, vous appela à jouir de son admirable lumière* (1).

PRIÈRES RÉCITÉES CHAQUE JOUR

dans le sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice.

Plusieurs personnes, dans l' intention d'obtenir plus facilement des grâces spéciales de *Marie, Secours des Chrétiens*, ont coutume de s'adresser à nous, de vive voix, ou par écrit, pour demander des prières dans son sanctuaire de Turin ; en même temps, désireuses de s'unir à nous, personnellement ou du moins en esprit, elles demandent quelles sont ces prières, et à quelles heures du jour elle se font.

Pour satisfaire la piété de tous, nous jugeons utile de répondre, ici même, par le court exposé que l'on va lire.

Le matin, de 5 1[2 à 6 1[2, une partie des jeunes gens de l'Oratoire de St. François de Sales, réunis dans le sanctuaire, y récitent diverses prières, entr'autres le chapelet ; ils entendent la sainte Messe, et plusieurs font la sainte Communion, selon l'intention des personnes recommandées.

A 7 heures, le plus souvent, D. Bosco célèbre la sainte Messe. Il rappelle à Dieu, d'une manière toute particulière tous ceux qui se sont adressés à ce sanctuaire pour obtenir quelque faveur, et leur donne la bénédiction de Marie Auxiliatrice.

De 7 1[2 à 8 1[2 une autre moitié des jeunes internes se réunit à son tour dans le sanctuaire, et y récite aussi diverses prières et le chapelet ; plusieurs d'entr'eux s'approchent de la St. Table.

Il est bon de noter que tous les fidèles, qui, au moins contrits, prennent part à ces exercices de piété acquièrent trois ans d'indulgences, concédés par Pie IX, en son Bref du 26 février 1875.

A toutes les heures de la matinée, jusqu'à midi, divers membres de notre Institut se trouvent toujours aux pieds de la Vierge Auxiliatrice, et la prient de se montrer favorable à tous ceux qui l'invoquent, de près ou de loin.

Après midi, aux heures de récréation, bien des jeunes gens font des visites au très-saint Sacrement et à Marie Auxiliatrice ; ils récitent les prières que leur piété leur suggère. Le plus souvent ils lisent les oraisons en l'honneur du saint Sacrement, que l'on trouve dans leur manuel de piété, composé par D. Bosco, et traduit en français, sous le titre de *La jeunesse instruite*. D'autres fois, ils choisissent les prières du même manuel, en l'honneur du Sacré-Cœur, ou celles en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

A 7 heures et demie du soir, toute la communauté se réunit en corps au sanctuaire; on fait une petite lecture, parfois une petite allocution, puis on chante l'hymne *Ave Maris Stella*, ou bien les litanies de N. D. de Lorette, puis a lieu l' Exposition et la Bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Après souper, jusqu'à dix heures du soir, divers membres de notre Institut continuent les visites au Saint-Sacrement et à Marie Auxiliatrice.

Outre ces pratiques de piété, régulières et générales, il s'en fait aussi de particulières, quand les fidèles le demandent, telles sont la célébration de messes à l'autel de la très-sainte Vierge, les triduums, et neuvaines de Bénédictions du Très-Saint Sacrement, avec prières spéciales de la Communauté.

Telles sont les prières qui se font dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin. Mais, nous devons avertir que les mêmes prières se font, à peu près aux mêmes heures, dans toutes les églises ou chapelles qui appartiennent à la pieuse Société Salésienne, en Italie, en France, en Espagne, en Amérique. Or, comme parmi les plusieurs milliers de jeunes-gens en prière, il en est toujours qui sont demeurés innocents, ou sont doués de vertus éminentes, il n'y a pas lieu de s'étonner que le Seigneur et la Vierge Auxiliatrice se plaisent à écouter leurs voix et leur accordent les grâces recommandées à leurs prières. L'expérience journalière de centaines de personnes en fait foi.

Nous saisissons cette occasion, pour recommander à chacun des directeurs de nos maisons, d'exhorter souvent leurs jeunes gens à prier volontiers et avec ferveur, selon l'intention de D. Bosco. Leurs prières, s'élevant ainsi de tant de lieux divers jusqu'au trône de Dieu, en redescendront chaque jour sous forme d'une pluie de grâces, répandues en abondance sur tous nos bienfaiteurs et bienfaitrices, et sur tous ceux qui se confient en l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice.

---

vers lui au péril de sa vie. Il reçut un grâcieux accueil. Après les compliments d'usage, le discours ne tarda pas à tomber sur les matières religieuses. François pria le chef calviniste de vouloir bien lui dire s'il était vraiment convaincu que l'on ne peut se sauver dans l'Eglise Romaine. Cette demande surprit Théodore de Bèze, et, après être resté quelque temps en silence, il demanda du temps pour répondre et entra dans une pièce voisine. Un quart d'heure après, il reparut et, après s'être excusé d'avoir tardé si longtemps, il dit à St. François de Sales : *Je veux vous ouvrir mon cœur en toute confiance : oui, je crois que l'on peut faire son salut dans l' Eglise Romaine.*

(1) I Petr. III, 9.

LA FÊTE DU PÈRE

et ses fils aînés réunis autour de sa table.

Nous avons promis de revenir sur la fête de D. Bosco, à peine esquissée dans le numéro précédent. Nous tenons ici notre promesse, soit pour rappeler, au moins en substance, les précieuses paroles prononcées par lui dans cette occasion ; soit pour raconter brièvement les repas fraternels qui, comme conséquence directe de cette fête, ont eu lieu dans notre Oratoire, les 15 et 19 juillet dernier.

Nous avons déjà dit quelques mots de l' affectueuse démonstration de reconnaissance faite envers D. Bosco, le matin même du 24 juin, par ses anciens élèves. On voyait là des représentants de toutes les générations qui, de 1841 jusqu'à ces derniers temps, ont reçu, dans l'Oratoire de Saint François de Sales, l'éducation du bon chrétien et de l'honnête et laborieux citoyen. Ils étaient venus, en nombre considérable, de la ville et des environs. Ils se présentaient en leur nom, comme au nom de tous leurs camarades dispersés un peu partout. Ils arrivèrent en corps, précédés par la musique instrumentale, et furent reçus dans une salle préparée à cet effet et ornée simplement, mais avec goût ; là, ils offrirent les cadeaux, fruit de leurs cotisations spontanées.

Le plus remarquable de ces dons précieux, est la magnifique couronne dorée, dont nous avons déjà parlé, au sujet de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice.

Après les cadeaux, vint la lecture des discours et des poésies. D. Onorato Colletti, curé de Faule, lut, au nom de tous, un discours des plus affectueux ; et, après la proclamation des noms des adhérents, présents ou absents, ce même ecclésiastique déclama une poésie et recueillit des applaudissements bien mérités.

Enfin, D. Bosco, visiblement ému, prit la parole. Il manifesta le vif plaisir qu'il éprouvait en ce moment, à la vue d'un si grand nombre de ses fils bien-aimés. Il les assûra qu'il les aimait toujours, eux et tous ceux qui, absents de corps, ne laissaient pas d'être présents par leur vive affection ; il les remercia de cette filiale démonstration, qu'ils ne manquaient pas de renouveler chaque année, en nombre toujours croissant. Il loua l'heureuse pensée de lui offrir un don, qui servait si bien à orner l' église de Notre-Dame Auxiliatrice. Il eut aussi des paroles empreintes de la plus paternelle affection pour monsieur le Curé de Faule. — Il est vrai, dit D. Bosco, que cet honorable orateur et poète, s'est laissé entraîner, en parlant de D. Bosco, à de pieuses exagérations, et a fait un grand usage de la figure de rhétorique, appelée l' hyperbole ; mais, c'est là une licence pardonnable à des fils qui, dans l'expression de leurs sentiments, obéissent plus aux inspirations de leur cœur qu'aux lumières de leur esprit. Gardez-vous toutefois d'oublier que D. Bosco n'a jamais été, et qu'il n'est encore, qu'un misérable instrument, dans les mains du plus habile des artistes, de cet artiste, qui est toute sagesse et toute puissance, et que nous appelons Dieu ; à Dieu donc soit toute louange, tout honneur et toute gloire. — Du reste, ajouta D. Bosco, notre cher D. Colletti a eu bien raison de dire que notre Oratoire a fait, jusqu'à ce jour, de grandes choses ; et j'ajoute, qu'avec l'aide de Dieu et la protection de Marie Auxiliatrice, il en accomplira de plus grandes encore.

Avec l'aide du ciel, dont je viens de parler, ce qui nous a facilité, ce qui nous facilitera encore les moyens de faire le bien, c'est la nature même de notre œuvre. Le but, auquel nous tendons, est bien vu par tous ; sans en excepter même ceux qui, en fait de religion, ne s' accordent pas avec nous. Si quelqu'un nous est hostile, ce ne peut-être que par ce qu'il ne nous connaît pas, et ne se rend pas bien compte de ce que nous faisons.

L'éducation civile et morale de la jeunesse abandonnée ou en péril, afin de la soustraire à l'oisiveté, au vice, au déshonneur, peut-être même à la prison, voilà le but de notre œuvre. Or, quel homme de bon sens, quelle autorité civile pourrait nous l'interdire ?

Dernièrement, vous le savez, je suis allé à Paris ; j'ai parlé dans diverses églises, pour plaider la cause de nos œuvres, et, disons-le franchement, pour recueillir l' argent nécessaire à pourvoir de pain et de soupe les nombreuses tables de nos jeunes-gens, dont l'appétit ne se perd jamais.

Et bien, parmi les auditeurs, il s'en trouvait qui ne venaient là que dans le seul but de connaître les idées politiques de D. Bosco. Certaines personnes s'imaginaient que j'étais allé à Paris pour provoquer la révolution ; d'autres, pour chercher des adhérents à un parti, etc., etc. Il ne manqua pas de personnes bienveillantes qui, par ces divers motifs, craignaient sérieusement que l' on ne me jouât quelque mauvais tour. Mais, dès mes premières paroles, toutes les illusions cessèrent, toutes les craintes tombèrent ; et D. Bosco fut laissé libre de parcourir la France d' un bout à l'autre. Non, très certainement, notre œuvre n'est pas de faire de la politique. Nous respectons les autorités constituées, nous observons les lois, nous payons les impôts, et nous allons en avant, ne demandant qu'une seule chose : que l'on nous laisse faire du bien à la pauvre jeunesse, et sauver des âmes. Si l'on veut, oui, nous faisons de la politique, mais de la véritable politique, de la politique qui ne saurait être nuisible à aucune sorte de gouvernement, et, tout au contraire, leur est des plus avantageuses. La politique en effet se définit la science et l'art du bon gouvernement d'un Etat. Or, l'œuvre des Oratoires, en Italie, en France, en Espagne, en Amérique, en tous les pays où elle a pu déjà s'établir, s'exerce spécialement au profit de la jeunesse la plus besoigneuse ; et, par conséquent, elle tend à diminuer le nombre des mauvais sujets et des vagabonds ; elle tend à faire disparaître la classe des petits malfaiteurs et des petits voleurs, elle tend à vider les prisons ; en un mot, à former de bons citoyens qui, loin de donner du désagrément aux autorités publiques, leur seront un appui pour maintenir dans la société, l'ordre, la tranquillité et la paix.

Voilà quelle est notre politique. C'est là, seulement ce dont nous nous sommes occupés jusqu'à ce jour, ce dont nous continuerons à nous occuper à l'avenir. C'est précisément cette méthode qui a permis à D. Bosco de faire quelque bien ; à vous, d'abord, et ensuite à tant d'autres jeunes gens de tous les âges et de tous les pays.

Et puis, à quoi bon faire de la politique ? Avec tous nos efforts, que pourrions-nous obtenir ? Rien; si ce n'est de nous rendre peut-être impossible la continuation de notre œuvre de charité. Le train des choses politiques d'aujourd'hui peut se comparer à la course impétueuse d'une machine lancée à toute vapeur. Elle vole sur ses rails, entraînant à sa suite un convoi. Peut-être le conduit-elle droit au précipice. Spectateur affligé, vous voyez la ruine imminente de tous les voyageurs; irez-vous vous placer au milieu de la voie pour arrêter l'élan de cette masse de fer, actionnée par la vapeur ? — Vous seriez écrasés. Seriez-vous tentés de crier ? Le machiniste ne peut vous entendre, et c'est en vain que vous vous déchireriez la gorge. Que faire donc ? S'écarter de la route et laisser passer le convoi jusqu'à ce qu'il s' arrête de lui-même, ou que Dieu l'arrête de sa main toute puissante.

Sans nul doute, il doit y avoir dans le monde des personnes qui s'intéressent aux choses politiques, tantôt pour donner des conseils, tantôt pour signaler des périls ; mais un tel rôle n'est pas fait pour nous; nous sommes trop petits et trop pauvres. Tout au contraire, la religion et la prudence s'accordent à nous dire : vivez en bons chrétiens, occupez-vous de l'éducation morale de vos enfants, ayez soin de bien apprendre le catéchisme aux enfants de vos paroisses ou de vos colléges, cela suffit.

Telle est, je le répète, la conduite de D. Bosco. Il fait si peu de politique, qu'il ne lit pas même un journal. Que ce soit aussi votre conduite ; et vous en recueillerez, à votre tour, tout le bien que je vous souhaite ; je veux dire, la concorde et la paix dans vos familles, la prospérité dans vos affaires temporelles, une vie longue, exempte de grandes préoccupations et de tribulations ; par-dessus tout, le bien le plus grand de tous, le seul véritable, la persévérance dans la grâce de Dieu et la félicité du Paradis, où j'espère qu'un jour, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par l'intercession de la très-sainte Vierge Marie, nous nous retrouverons tous réunis pour chanter à jamais les gloires éternelles de Notre Dieu. »

Ces paroles de Dom Bosco furent écoutées avec l'attention la plus vive. Toutefois, un des assistants, le professeur Germane Candido, se leva pour protester contre la qualification de pieuses exagérations, donnée par D. Bosco aux éloges que le premier orateur avait cru devoir lui adresser ; à l'appui de son dire, il cita le témoignage, peu suspect, d'un journal de Milan qui, tout dernièrement, s' exprimait d'une manière tout aussi élogieuse à l'égard de D. Bosco.

Il conclut en affirmant qu'un pareil accord des bons et des mauvais est la preuve que les faits eux-mêmes dictent à chacun le même langage.

Les agapes.

Avant de congédier ces chers enfants, Dom Bosco manifesta le désir de les avoir un jour à dîner, selon l' usage établi déjà depuis bien des années. Il pria de choisir à cet effet deux jours du mois de Juillet, un Dimanche pour les laïques, un jeudi pour les prêtres, on s'accorda pour désigner les 15 et 19 Juillet.

Le premier de ces deux jours, environ cent-cinquante de nos anciens élèves, tous laïques, se trouvèrent au rendez-vous. Plusieurs d'entr'eux venaient de fort loin, dans le doux espoir d' avoir Dom Bosco au milieu d'eux; mais ils furent déçus dans leur attente. Dans la soirée du vendredi précédent, Dom Bosco avait dû partir pour le château de Frohsdorf, afin de se rendre auprès du lit du Comte Henri de Chambord, que les dépêches télégraphiques disaient être à toute extrémité.

La peine que nos chers amis éprouvèrent en ne voyant pas leur bienfaiteur et leur père, fut adoucie lorsqu'ils apprirent que son absence était due à une cause si noble et si pieuse, si honorable pour eux-mêmes, puisque la gloire du père est aussi celle des enfants.

Mais si Dom Bosco se trouvait à un millier de kilomètres de ses fils, accourus à son appel, il ne laissait pas d' être avec eux par l' esprit et par le cœur. Tous en eurent la preuve par un télégramme envoyé par lui de Frohsdorf, et qui nous arriva au milieu du dîner ; il était ainsi conçu: « Bonne fête. Que Dieu vous bénisse. Je m'unis à vous en esprit. Votre ami Dom Bosco. » Ce télégramme, lu par le théologien Jean Cagliero, qui représentait Dom Bosco ce jour là, fut accueilli avec les vivats les plus chaleureux. L'appétit commençait à s' éteindre ; il parut se rallumer en tous. Une telle attention du père demandait une digne correspondance de la part des fils, on se hâta donc de formuler la réponse suivante: « D. Bosco, château Frohsdorf. Vos fils réunis vous rendent votre salut, ils font des vœux et des prières. »

Vers la fin du dîner se leva l' indispensable poète de nos joyeuses réunions, le chef relieur Charles Gastini. Il lut une poésie moitié italienne et moitié piémontaise d' un mètre fort varié ; il chanta Dom Bosco et ses compagnons avec un esprit et des rimes que nous appellerons volontiers inimitables, et réjouit toute l'assistance beaucoup mieux que ne l'aurait pu faire un verre de Marsala ou de Champagne.

Une courte allocution de Dom Cagliéro termina la fête, il prit texte de l' agape matérielle qui était sur le point de finir, et engagea tous les assistants à se conduire en bons chrétiens et honnêtes citoyens, afin d'être l' honneur et la gloire de Dom Bosco, qui les avait élevés, et de mériter ainsi d'avoir constamment leur place aux agapes de son cœur paternel, et de ne pas perdre celle qui les attend aux agapes éternelles, auxquelles tous nous sommes conviés.

La réunion des prêtres, le 19 Juillet, fut aussi des plus joyeuses et des plus nombreuses.

On y remarquait plusieurs curés de la ville et du diocèse de Turin, et d' autres diocèses ; nous

citerons: le curé de Saint Augustin, celui de la Grande Mère de Dieu; le prieur de Sainte Marie de Vigone, le Prévôt de Saint François au Camp; celui de Testona; l'archiprêtre d'Aglié etc. Dom Bosco était revenu la veille à Turin; et, ces paroles du psaume, que l'on lisait inscrites en gros caractères au dessus de la table du repas; *Filii tui sicut novellae olivarum in circuitu mensae tuae*: « Vos fils se multiplient autour de votre table, comme, autour de l'olivier, ses jeunes rejetons » trouvèrent une bien juste application.

Sur le visage du père et des fils on voyait transparaître la joie intérieure de l'âme. Dom Bosco ne put s'empêcher de dire à l'oreille du théologien Félix Reviglio, curé de Saint Augustin: *tous ces prêtres sont pour moi comme la pupille de mes yeux*: après le dernier service, eut lieu la lecture du discours du digne curé de Faule, auquel, au grand déplaisir de tous, sa santé n'avait pas permis de venir assister à cette fête de famille. Charles Gastini ne manqua pas de déclamer une pièce de vers; et les joyeuses harmonies de la musique instrumentale trouvèrent tous les cœurs ouverts à la plus franche gaîté. D. Dominique Griva chanta quelques vers à la louange de son bienfaiteur, et fit preuve de talent, et comme poète, et comme musicien.

Monsieur le curé de Saint Augustin recueillit des applaudissements unanimes lorsque, en son propre nom et au nom de tous ses confrères dans le Sacerdoce, comme lui, les enfants de Dom Bosco, il assura ce bien-aimé père de l'affection sincère qu'ils lui portaient; promettant de continuer à la lui prouver, non seulement par des paroles, mais par les faits d'une vie vraiment sacerdotale.

Le dernier de tous, Dom Bosco prit la parole; et, dominant à grand'peine l'émotion qui étouffait sa parole au début, il manifesta la grande consolation qu'il éprouvait à revoir un si grand nombre de ses fils bien-aimés, tous prêtres zélés. Ils les remercia de l'affection qu'ils continuaient à lui porter, et promit, de son côté de les aimer jusqu'à la mort, de prier pour eux, et de les aider en tout ce qui lui serait possible. Puis il parla de la manière admirable, avec laquelle Dieu et la bienheureuse Vierge Marie bénissent cet oratoire et les œuvres dont il est le berceau. Il saisit cette occasion pour présenter quelques observations, que nous sommes heureux de signaler ici tout spécialement. — Depuis quelque temps, dit-il, on va disant, et même publiant sur les journaux, que Dom Bosco fait des miracles. C'est une erreur: Dom Bosco n'a jamais prétendu, il n'a jamais dit opérer des miracles; et aucun de ses fils ne doit concourir à propager cette fausse idée. Disons clairement les choses. Voici ce qui se passe journellement: Dom Bosco prie et fait prier ses enfants, ses prêtres, toute la pieuse société Salésienne, dont il offre à Dieu les prières, y compris celles de nos Coopérateurs. Ces prières sont appliquées aux personnes, qui se recommandent à notre pieuse société pour obtenir telle ou telle grâce spéciale. Et, le plus souvent, Dieu, dans son infinie Bonté concède les grâces demandées; parfois-même, il les accorde d'une manière extraordinaire et miraculeuse. Mais, la vérité est que Dom Bosco y entre pour si peu, que, bien souvent, les grâces s'obtiennent sans qu'il ait même connu la demande de prières, promises d'ailleurs par qui de droit. —

Dom Bosco revint ensuite à un exposé, déjà fait par Lui dans d'autres occasions, et il conclut: La Bienheureuse Vierge Auxiliatrice: voilà la vraie Thaumaturge, voilà celle qui opère les grâces et les miracles par la souveraine puissance d'intercession, qu'elle a reçue de son Divin Fils Jésus. Elle sait que Dom Bosco a besoin d'aumônes pour donner à manger à tant de milliers de pauvres jeunes-gens, dont l'entretien pèse sur ses épaules. Elle sait qu'il est pauvre, et que, sans secours matériel, il ne peut continuer les œuvres entreprises pour le bien de la société et de la religion. En conséquence, que fait Marie? En bonne Mère, Elle se met en recherches; Elle s'adresse aux malades, par de bonnes inspirations, par le conseil d'un ami, la lecture d'un bon livre ou tout autre moyen. Elle dit au cœur de chacun: veux-tu guérir, ou du moins recevoir un soulagement, ou, ce qui vaut encore mieux pour ton âme, obtenir la patience et la résignation chrétiennes? Fais la charité à ces pauvres jeunes-gens, aide à ces œuvres; et je te ferai, Moi, la charité de ta guérison. — Ailleurs, Elle voit un fils faire par ses déportements la douleur de toute sa famille. Elle dit au père ou à la mère: veux-tu que ce malheureux se retire de la voie mauvaise? Eh bien, de ton côté, emploie tes ressources pour arracher aux périls de l'âme et du corps tant d'autres pauvres enfants abandonnés; et, Moi, je ramènerai ton fils à de meilleurs sentiments. En somme, pour ne pas m'étendre outre mesure, Marie Auxiliatrice console, Elle aide, en mille manières, ceux qui secourent cet Oratoire. Pour nous, il ne nous reste qu'à faire en sorte de ne pas nous rendre indignes de sa protection. Si Marie aide les enfants de l'Oratoire, Elle vous aide, vous aussi, qui l'avez été jadis, qui vous réjouissez de l'être encore. Vivez toujours en bons prêtres, comme vous l'a enseigné et vous l'a inculqué votre vieil ami, qui vous parle en ce moment. Ayez du zèle pour le salut des âmes qui se perdent si misérablement. Prenez un soin tout particulier des jeunes-gens de vos paroisses; sur eux repose l'espoir de la société. Restez unis au chef de l'Eglise, au Vicaire de Jésus Christ. Aimons nous toujours les uns les autres; prions les uns pour les autres. Vous surtout, priez pour votre pauvre Dom Bosco, qui, chaque jour s'approche de plus en plus de la mort. Demandons que, grâce à la miséricorde de Dieu, nous puissions tous nous sauver; et, avec nous, sauver un très grand nombre de nos frères.

Ces paroles, prononcées avec l'affection et l'accent d'un père, laissèrent dans tous les cœurs la plus profonde et la plus suave impression. L'un des prêtres put dire, en toute simplicité: Cette réunion vaut pour moi toute une retraite spirituelle.

Daigne donc le Seigneur nous concéder de re-

nouveler ces réunions, pendant bien des années encore, pour la consolation de D. Bosco et le confort d'un si grand nombre de ses fils. Qu'il daigne aussi, nous faire mériter de nous trouver avec Lui au banquet céleste, assis à sa table, auprès de notre bien-aimé père, pour répéter en toute vérité: *Filii tui, sicut novellae olivarum, in circuitu mensae tuae.*

UNE SATISFACTION

donnée aux Coopérateurs Salésiens

et un article de l'*Unità Cattolica.*

Il n'est pas rare d'entendre nos Coopérateurs et Coopératrices se plaindre que le *Bulletin Salésien* ne leur donne pas, sur les choses qui nous concernent, des nouvelles, publiées cependant par d'autres organes périodiques. « Tout le monde connait ces nouvelles, nous disent-ils, et nous, qui, plus que tous autres, aurions le droit de les savoir, nous les ignorons. »

Nos amis n'ont pas tout-à-fait tort de se lamenter ainsi; mais ils doivent aussi se montrer indulgents pour nous, s'il nous arrive de ne pas satisfaire toujours leur juste et pieuse curiosité. Il est certaines choses, que nous évitons de publier nous-mêmes; et cela, pour deux raisons; la première est, qu'elles touchent de trop près à la personne de D. Bosco; et, quoique l'on fasse pour le dissimuler, tournent toujours à sa louange; c'est pourquoi celui qui écrit le *Bulletin* craint de lui déplaire en les publiant. La seconde raison se trouve dans le péril de scandaliser les faibles; et il n'en manque jamais de par le monde. Bien des gens, en effet, s'imaginent à tort, que nous avons pour but de nous faire valoir; tandisque nous cherchons seulement la gloire de Dieu, selon le précepte de Notre-Seigneur Jésus-Christ: « Que votre lumière brille aux yeux des hommes, afin qu'à la vue de vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux. » Jamais, peut-être, l'observation de ce précepte n'a été plus nécessaire que dans les temps où nous vivons. Or, si chacun s'étudie à cacher ses bonnes œuvres, obtiendront-elles l'effet voulu par le divin Sauveur?

Quoiqu'il en soit de ces observations, il est cependant des faits, où D. Bosco n'entre que très indirectement; ou, comme il aime à le dire plaisamment, comme l'ânesse de Balaam. Ce sont des faits, dans lesquels, resplendissent la Puissance et la Miséricorde de Dieu, et l'intercession de la Très-Sainte Vierge Marie. D'ailleurs, la presse s'est déjà emparée de ces faits; et il n'est pas juste de les cacher à nos Coopérateurs et Coopératrices. Ils pourront y puiser édification, consolation et confort. Il est bon, disait l'ange Raphaël à Tobie, de tenir cachés les secrets du Roi; mais il est louable de révéler et d'annoncer les œuvres de Dieu: *Sacramentum Regis abscondere bonum est; opera autem Dei revelare honorificum est.*

Un de ces faits, tout récent encore, est l'appel de D. Bosco en Autriche, au lit du Comte Henri de Chambord. Ce prince, nul ne l'ignore, est un descendant de saint Louis, neuvième du nom, roi de France. On sait aussi le mieux, survenu dans l'état de l'auguste malade, pour ainsi dire, immédiatement après qu'il eut reçu la bénédiction de Notre-Dame Auxiliatrice. L'*Unità Cattolica* de Turin a consacré un très-bel article de fond à la narration de ce fait. Cet article a paru le 21 juillet dernier.

Nous ne saurions mieux faire que le vaillant journal catholique; aussi, laissant de côté toutes les craintes, plus ou moins fondées, nous reproduisons ici cet article, fidèlement traduit, pour donner à nos Coopérateurs une satisfaction, dont ils ne manqueront pas de nous savoir bon grè.

Nous laissons donc la parole à l'auteur de l'article, dont nous avons dû respecter toutes les expressions.

LES TRIOMPHES DE MARIE AUXILIATRICE

DE TURIN À FROHSDORF ET RÉCIPROQUEMENT.

> « Les médecins assurent que, si le Comte de Chambord peut prendre quelqu'aliment un peu substantiel, il entrera en convalescence dans 15 jours. » *(Dernier télégramme reçu de Frohsdorf).*

Le 18 juillet, à midi, rentrait à Turin, sans y être attendu, notre vénéré D. Bosco. Il revenait du château de Frohsdorf. Le 19, au matin, fête de St. Vincent de Paul, nous sommes allés lui rendre visite, et nous avons eu la bonne fortune de pouvoir arriver auprès de lui, et de nous entretenir quelques instants, bien courts, avec lui.

L'Oratoire était plein, et plus que plein, de prêtres. Tous avaient autrefois reçu de Dom Bosco, du moins en partie, leur éducation; et, dans ce jour, ils s'unissaient à leur ancien maître, ou pour mieux dire, à leur père, pour fêter celui, qui fut en France le grand apôtre de la charité.

A notre grande consolation, nous avons trouvé D. Bosco dans un état florissant de santé; nous avons pu le saluer en nous écriant, avec Thomas d'à Kempis: *Satis suaviter equitat quem gratia Dei portat.* « Il est bien doux de voyager lorsque la grâce de Dieu vous porte! » Et nous lui demandâmes un court récit de son voyage.

D. Bosco nous raconta comment, appelé au château de Frohsdorf par des instances réitérées, il n'avait su se décider à s'y rendre, que lorsque Mr. le Comte Du Bourg, gendre du Comte Charles de Maistre, était venu lui-même à Turin, pour le prendre et l'accompagner. Ils voyagèrent deux nuits entières, et, à mesure qu'ils approchaient du château, ils apprenaient les nouvelles les plus attristantes sur l'état du Comte de Chambord. Tous s'accordaient à le représenter comme à l'agonie, et sur le point de rendre le dernier soupir. Quelques uns allaient même jusqu'à annoncer sa mort.

Le 15, au matin, on arrivait au château; et D. Bosco, malgré la poussière, qui le couvrait, se hâtait de courir au lit de l'auguste malade. Il en

reçut l'accueil le plus affectueux. — Le bon prêtre est depuis longtemps habitué à se trouver au lit des moribonds, et il s'y connaît mieux que tous les médecins ; aussi, après avoir bien examiné le Comte de Chambord, il acquit la conviction qu'il ne mourrait pas; et le lui dit, en se servant des paroles du saint Evangile: *Infirmitas haec non est ad mortem!* Cette infirmité ne va pas à la mort !

Le Comte se sentit renaître à cet heureux augure. Mais Don Bosco se hâta d'ajouter qu'il lui fallait invoquer avec ferveur Marie Auxiliatrice, qui porte aussi le nom de « Salut des infirmes, » *Salus infirmorum*, et il disposa le Comte de Chambord à recevoir la bénédiction. Dom Bosco donna cette bénédiction, puis il fut dire la Messe dans la chapelle du château. Il finissait à peine, que le Comte de Chambord le faisait de nouveau demander auprès de lui.

Avec la bonne simplicité, qui lui est ordinaire, D. Bosco répondit : « Un peu de discrétion ; j'ai besoin de prendre une tasse de café. » On lui répondit qu'il le trouverait dans la chambre du malade.

Monseigneur n'eut pas plutôt aperçu D. Bosco, qu'il lui déclara avoir éprouvé un effet extraordinaire, à la suite de la bénédiction, qu'il avait reçue ; et lui demanda de la lui donner de nouveau. Dom Bosco, sans trop se presser, avec son calme habituel, appela derechef sur l'auguste malade la bénédiction de Marie Auxiliatrice.

On célébrait ce jour-là la fête de Saint Henri, patron du Comte de Chambord. Soit grâce spéciale de la Vierge bénie, soit effet puissant exercé sur l'âme de Monseigneur par les confortantes paroles de D. Bosco, le fait est, que le Comte se considéra comme guéri, et voulut faire, pendant le dîner, cette apparition au milieu des convives, que le télégraphe nous a signalée, et que nous avons déjà tout spécialement annoncée. Dom Bosco fit l'éloge du champagne, que l'on servait en ce moment ; le Comte de Chambord s'en fit donner et voulut porter le premier toast à D. Bosco, lui demandant la promesse de ne pas l'abandonner de sitôt. D. Bosco promit de passer au château cette journée tout entière et celle du lendemain, mais pas un jour de plus, parce qu'une nombreuse famille de pauvres le réclamait à Turin.

D. Bosco s'entretint plusieurs fois avec le Comte de Chambord, et lui parla toujours en prêtre, et non pas en courtisan. Après lui avoir donné de bonnes espérances de guérison, il ajouta cependant que la vie et la mort sont dans les mains de Dieu, Roi des rois, et Seigneur des seigneurs ; que tous grands et petits, doivent se soumettre à ses impersecrutables arrêts. Le Comte de Chambord, homme d'une foi vive et d'une religion solide, donna tout son assentiment aux paroles de Dom Bosco et lui dit que si la Divine Providence avait disposé qu'il pourrait encore servir, ici bas, la cause de la France, il ne refusait pas le travail ; mais que si, au contraire, Dieu voulait l'appeler à l'éternité, il était tout soumis aux décrets divins. D. Bosco fut touché des pieux sentiments du Comte et de l'édifiante vertu de la Comtesse son épouse.

Le 16 juillet au soir, Dom Bosco alla prendre congé du Comte de Chambord. Il vit, avec le plus grand plaisir, que le mieux faisait toujours des progrès. Le docteur Vulpian, avec lequel D. Bosco eut un entretien, ne voulut faire aucun pronostic sur l'avenir du malade, réservant son jugement jusqu'après nouvel examen scientifique. Mais, Dom Bosco, plein de confiance en Marie Auxiliatrice, continuait à concevoir et à répandre de meilleures espérances. — Il demanda au Comte de Chambord une promesse, pour le cas où il serait entièrement guéri ; celle de venir à Turin, remercier Marie Auxiliatrice, et honorer d' une visite l' Oratoire de Saint François de Sales, où tant de jeunes-gens avaient prié, et continuaient encore à prier pour lui. Le Comte promit ; et Dom Bosco se prépare déjà à lui rendre son hospitalité dans les chambres de l' Oratoire, qui ne sont certes pas celles du château de Frohsdorf.

Ces détails, D. Bosco les raconte avec la plus grande simplicité. Il est bien loin de parler de miracle ; mais, quelle que puisse être la cause de ce changement, il est bien certain qu'avant l'arrivée de D. Bosco à Frohsdorf les médecins désespéraient presque du Comte de Chambord, et nul n'osait attendre sa guérison. Les journaux italiens, s'ils donnaient des nouvelles du Comte, intitulaient leurs articles : *Le moribond de Frohsdorf*. A présent, il va de mieux en mieux. Certes, on ne peut le dire guéri ; et son état pourrait bien encore empirer et amener la mort ; mais, les derniers télégrammes venus de Frohsdorf annoncent que le mieux continue.

Le docteur Vulpian, après une longue auscultation du malade, a déclaré qu'il ne s'agissait pas d'un cancer à l'estomac ; et il a prescrit une cure tendant à nourrir et à fortifier.

Le dernier télégramme annonce que « si le Comte peut prendre quelqu'aliment substantiel, il entrera en convalescence dans quinze jours. » Jusqu'à ce jour, deux personnes ont triomphé à Frohsdorf: le docteur Vulpian, scientifiquement, et notre Dom Bosco spirituellement. Cela prouve quelle est la cruauté de ceux, qui tiennent le prêtre loin du lit des malades ; et ne l'appellent à son chevet, que lorsque les médecins l'abandonnent. Ils oublient que le prêtre a, lui aussi, ses remèdes spirituels, qui fortifient l'âme du malade et, souvent, contribuent par là même à procurer aussi la santé du corps. »

Ici se termine l'article de l'*Unità Cattolica*. Déjà, dans son numéro 165, en date du 17 juillet, elle avait annoncé, en ces termes, l'arrivée de Dom Bosco à Frohsdorf.

« Dimanche, fête du saint roi Henri, patron du Comte de Chambord, les prières se sont élevées plus ferventes que jamais, de tous les points du monde catholique, pour obtenir de Dieu la guérison de l'illustre malade.

» La veille de ce jour, à une heure avancée de la soirée, arrivait au château de Frohsdorf notre cher compatriote, D. Bosco. La pieuse Comtesse de Chambord avait voulu procurer à son époux bien-aimé cette grande consolation ; et, par dépêche télégraphique, elle avait prié Dom Bosco de venir à Froshdorf. Mais l' humble prêtre s' était

excusé, alléguant sa nullité. L'invitation fut répétée. D. Bosco persista dans l'affirmation de sa nullité. Il s'excusa, pour la seconde fois, ajoutant deux nouvelles raisons : son état de lassitude et sa santé mal affermie. Alors la Comtesse de Chambord dépêcha de Frohsdorf un de ses gentilshommes et l'envoya à Turin, pour déterminer à tout prix D. Bosco à venir au château, et l'y accompagner.

« L'homme de Dieu, qui ne se serait certainement pas fait répéter l'invitation d'aller au lit d'un pauvre malade, ne put se refuser à de telles instances. Il partit vendredi soir, et, hier, un télégramme de *l'Agence Stefani* nous annonçait son arrivée au château. Il a porté au Comte de Chambord la bénédiction de la Très-Sainte Vierge, Auxiliatrice des Chrétiens; et les enfants de D. Bosco, répandus en tant de lieux du monde, ont prié et prient toujours pour donner une force plus grande à cette bénédiction.

» D. Bosco est le second italien appelé au lit d'un roi de France malade. L'histoire rapporte que, l'un des ancêtres du Comte de Chambord, le roi Louis XI, très dangereusement malade au château du Plessis-lez-Tours, appela près de lui le calabrais François de Paule, que nous honorons aujourd'hui sur les autels. Mais François ne partit que lorsque le Pape, qui était alors Sixte IV, le lui imposa formellement. Il courut alors au château du Plessis ; et, s'il ne rendit pas la santé au malade, du moins, par ses exhortations, il le persuada d'accepter chrétiennement la mort ; et le roi rendit l'âme entre ses bras, le 13 août 1483, après lui avoir chaudement recommandé ses trois fils. L'aîné de ceux-ci, Charles VIII, succéda à son père sur le trône de France ; et fit construire, pour François de Paule et son ordre, un couvent dans le parc du Plessis et un autre à Amboise. Il honora François de Paule d'une façon toute particulière, et lui demanda souvent ses conseils.

» Nous sommes au quatrième centenaire de la visite de St. François de Paule au roi de France malade, Louis XI ; et nous voyons se renouveler la visite d'un pauvre prêtre piémontais à un autre roi de France, beaucoup plus glorieux que le premier, bien que, par malheur pour les Français, il ne soit jamais monté sur le trône. A l'an 1483, correspond l'an 1883. — Dom Bosco priera chaudement pour la guérison du Comte de Chambord ; mais il ne peut faire plus. Ce sont là des grâces, qui se demandent à Dieu *conditionnellement ;* c'est-à-dire, en tant qu'elles seront un bien pour l'âme du malade.

» Pour nous, en attendant, nous unirons nos prières ferventes à celles de notre pieux concitoyen ; pour le surplus, qu'en tout et partout la Divine volonté s'accomplisse.

LA CONFÉRENCE DES COOPÉRATEURS
à Buénos Ayres.

Nous extrayons l'article suivant du journal *La Union de Buénos Ayres*, en date du mardi 12 juin.

« Dimanche dernier, a eu lieu la Conférence des Coopérateurs dans la nouvelle chapelle, dédiée à la Très-Sainte Vierge Marie, sous le titre d'*Auxiliatrice* (1).

» Il y avait un très-grand concours. Parmi les personnes accourues à cette fête, nous avons remarqué messieurs les docteurs Iturias, Martel, Carranza, Casabel, Reynal, Espinola, Maglioni et messieurs Robers, Portugues, Repetti et tant d'autres en grand nombre.

» La Conférence commença par une invocation à la Très-Sainte Vierge Marie. Dom Costamagna, supérieur des Salésiens, prit ensuite la parole et, dans un style naturel et facile, il exposa l'objet de la Conférence, et les faveurs accordés par les souverains Pontifes aux Coopérateurs Salésiens ; il fit la lecture de leurs rescrits. Il fit ensuite un exposé intéressant, et plein de particularités, sur l'état des missions apostoliques, confiées aux Salésiens dans le territoire de la République.

» Dans une allusion aux missions de la Patagonie, il confirma, ce qui déjà a fait le sujet de l'un de nos articles, savoir que les ministres anglicans travaillent de toutes leurs forces dans ces parages ; et en séduisent les habitants.

» Parlant ensuite de la *Boca du Riachuelo*, il fit ressortir les efforts des Salésiens attachés à la paroisse de St. Jean l'Evangéliste ; efforts dont les résultats sont palpables pour tous, on peut voir l'église très-fréquentée, et cette population, jadis si mécréante et athée, changée maintenant au point de ne plus la reconnaître. Si la maçonnerie a fait faillite à la Boca, on le doit aux Salésiens.

» Tout récemment, comme nul ne l'ignore, on a vendu aux enchères publiques l'édifice ou temple maçonique, *La Alleanza*. Aujourd'hui, dans ce même lieu, l'on enseigne déjà la Doctrine chrétienne à de très-nombreux enfants.

» Le Collége Pie IX, situé à Almagro, florit avec une rapidité notoire ; le local est, dès-à-présent, insuffisant pour répondre aux demandes continuelles ; et déjà, cependant, il contient plus de deux cents internes et un nombre très-considérable d'externes.

» Les laboratoires des cordonniers, des menuisiers, des forgerons-serruriers, la typographie et la reliure, sont en grande activité et les jeunes-gens travaillent joyeusement et de bon cœur.

» Selon le supérieur, il faudrait au moins trois maisons de ce genre, dans les divers quartiers de la cité, pour satisfaire aux désirs de tant de pauvres familles qui présentent des demandes d'admissions pour leurs fils, sans pouvoir être exaucées.

» Le collége d'instruction supérieure, dirigé par les mêmes Salésiens à Saint Nicolas de Los Arroyos, florit aussi d'une manière extraordinaire, malgré tous les efforts du libéralisme, qui même s'est vu contraint à fermer, faute de ressources, le collége fondé tout exprès pour faire concurrence à celui

(1) Dans le prochain numéro du *Bulletin* nous rapporterons l'inauguration de la nouvelle église de Marie Auxiliatrice. Cette cérémonie eut lieu à Buénos Ayres, le 7 juin dernier, en présence d'une grande multitude de fidèles. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque Frédéric Aneyros, voulut bien y prendre part.

des Salésiens, établi quelque temps auparavant. Mr. le Supérieur, dont nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici tout le compte rendu, conclut en recommandant aux Coopérateurs et Coopératrices de lui continuer leur aide bienveillante dans les œuvres de charité, entreprises au profit de la jeunesse pauvre et abandonnée.

» Après lui, prit la parole le Président du Conseil Supérieur de la Société de Saint Vincent de Paul, le docteur Edouard Carranza ; il fit, en abrégé, l'historique de la fondation de l'école d'arts et métiers, ouverte sous les auspices de la Société de St. Vincent de Paul.

» Après le discours de Mr. Carranza, chacun s'agenouilla pour recevoir la bénédiction du Saint Père. C'est là un privilége accordé aux Coopérateurs Salésiens.

» Cette bénédiction fut donnée par Mr. le Proviseur Boneo. Après cela, le révérend D. Dominique Tomatis, directeur du collége Salésien de St. Nicolas de Los Arroyos, monta en chaire. Son discours roula sur les bienfaits accordés au monde par l'intercession de la Très-Sainte Vierge. L'orateur fit preuve d'érudition, d'éloquence, et de beaucoup d'onction. Il surprit les auditeurs qui ne le connaissaient pas encore. Sa parole est facile et bien coulante ; et, professeur distingué, il s'est montré, dans cette occasion, littérateur consommé. Bien qu'il fut obligé de parler une langue étrangère pour lui, puisqu'il est italien, personne, à l'entendre, n'aurait pu s'en douter ; tant son langage était correct.

» La Conférence se termina par une belle prière et de pieux cantiques. »

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

APPEL AUX COOPÉRATEURS.

Un Coopérateur de Marseille nous adresse la note suivante :

Le 22 juillet, fête de Ste. Marie Madeleine, cette heureuse convertie, dont le cœur ardent s'était plongé et comme abîmé dans les miséricordieuses profondeurs du Cœur de Jésus ; le digne Supérieur de l'Oratoire St. Léon, Dom Albéra, bénissait solennellement une statue du Sacré-Cœur de Jésus.

Cette statue, donnée par une pieuse et généreuse Coopératrice, est d'une beauté et d'un fini admirables. Merci donc à cette bonne et charitable donatrice ; merci au nom du bon Dieu, merci au nom de Marie Auxiliatrice, merci au nom de D. Bosco et de sa nombreuse famille.

Une statue du S. C. manquait à l'Oratoire Saint Léon. Marie Auxiliatrice, qui s'est faite la protectrice des œuvres Salésiennes et leur quêteuse la plus zélée, réclamait, à côté de son image, celle du Cœur Sacré de son divin Fils Jésus. On sait que D. Bosco ne sépare jamais ces deux grandes et fondamentales dévotions. De nombreuses souffrances physiques et morales sont quotidiennement à ses genoux, et toujours il répond : « Adressons-nous au S. Cœur de Jésus et à Marie Auxiliatrice ; nos prières, unies à celles de mes enfants, auront tout pouvoir sur Notre Père céleste, si elles lui sont, présentées par le Cœur Sacré de son divin Fils, après avoir passé par le Cœur immaculé de Marie. »

On sait aussi comment le souverain Pontife Léon XIII, qui connaît et apprécie D. Bosco, lui a demandé des prêtres salésiens pour l'érection d'une paroisse et d'un orphelinat à Rome ; et comment il l'a chargé d'y construire, avec l'aide de l'inépuisable charité de ses Coopérateurs, une vaste église dédiée au Sacré-Cœur. Le saint et savant Léon XIII a fidèlement suivi les dernières intentions de Pie IX ; ou, pour mieux dire, les deux grands Pontifes se sont rencontrés dans une même pensée : Rome, la ville éternelle et privilégiée, est le cœur de l'Église et de la Papauté, c'est vers Rome que tendent tous les cœurs chrétiens, Rome doit donc avoir une spéciale dévotion au Sacré-Cœur.

Dans quelques années, grâce à la charité catholique, Rome, le cœur de l'Eglise, et Paris, la capitale de la fille aînée de l'Eglise, auront chacune un temple chargé de redire aux générations futures, que les plaies hideuses de notre siècle, ses aberrations, ses impiétés, ses crimes ont été guéris, pardonnés, expiés par le Sacré-Cœur.

Le Sacré-Cœur ! Tout est là ! Le Cœur de Jésus c'est tout l'Homme-Dieu, de même qu'en général le cœur d'un individu, c'est tout l'homme. Ouvrez un cœur, vous y lirez le passé, le présent, l'avenir de la personne, vous y surprendrez le secret de ses tendances, plus ou moins avouées, pour le bien et pour le mal. Ouvrez un cœur, surtout le cœur d'un enfant ou d'un jeune homme, greffez fortement ce cœur sur le cœur de Jésus et l'enfant est sauvé ! Le Sang Divin vivifiera ce pauvre cœur d'homme, Il le sauvera de la mort éternelle. D. Bosco l'a compris : il est d'abord allé lui-même à l'école du Sacré-Cœur ; il en a rapporté, cette douceur, cette mansuétude, cette aménité que l'on admire en lui et qui font aussitôt penser à celui qu'il a pris pour modèle, à St. François de Sales. Quand Marie Auxiliatrice l'a vu doux et humble comme le Maître, elle lui a fait tendre la main aux enfants pauvres et abandonnés ; il les a recueillis, les a vêtus, logés, nourris, instruits, avec tout l'amour d'une mère, et le zèle éclairé du plus sage éducateur.

Il a dit à ses prêtres, à toute sa famille Salésienne : « Que les *pensums* et les arrêts soient regardés comme des remèdes à n'employer que dans les cas désespérés. Partout où il reste un peu de cœur, ils font plus de mal que de bien (1).

(1) Le manque d'espace nous oblige à renvoyer au prochain numéro la fin de cette intéressante communication.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI.

Sampierdarena 1883 - Imprimerie de S. Vincent de Paul.